

LES QUATRE FRERES ROUSSEAU

En nom Dieu
vive le
Roy !



A bas la République !

ROYALISTES BRIGANDS Scélérats égorgeurs de profession

Mme Maryline RAIMOND-VINCENT (commencé janvier 2003 fini avril 2012)

Arrière-arrière-arrière-arrière petite fille de Jean Rousseau « Brigand, Scélérat royaliste »

← Passage de la Loire

Une véritable marée humaine fuit les Mauges et le Bocage, tentant d'échapper aux massacres et aux incendies. Une foule gigantesque dont la moitié étaient des pauvres gens sans défense : vieillards, femmes et enfants mais aussi composée des combattants de l'Armée Catholique et Royale, des blessés et de plus 4000 prisonniers républicains. Au spectacle de ce troupeau humain, La Rochejaquelein est inquiet car il se demande ce que vont devenir tous ces êtres qu'il faudra protéger et nourrir. Sous la protection des cavaliers du prince de Talmont et de ceux de Bonchamps, le passage s'organise et s'effectue plutôt mal que bien sur de mauvaises barques qui à chaque instant menacent de



chavirer.

Passage de la Loire à St-Florent →

Madame de Donnissan, la belle-mère de Lescure observa, bien malgré elle, cette traversée du fleuve : « Il est impossible qu'on puisse se figurer le passage de la Loire, sans se rappeler celui de la mer rouge. Le miracle a été moins apparent, mais non moins surprenant. Cent mille personnes n'avaient pour traverser la rivière que dix à douze petits bateaux conduits par des prêtres qui s'étaient dévoués d'une manière sublime pour sauver cette peuplade fugitive. La cavalerie passa à gué la première partie de cette rivière coupée en deux îles.

J'étais séparée de ma fille [Victoire De Donnissan, épouse de Lescure], par ce que l'on m'avait fait monter à cheval, pour franchir à gué le premier bras. Je parvins enfin à l'autre point de l'île. J'aperçois un grand bateau et beaucoup de monde sur le pont ; je veux m'élancer dedans. J'entends mille cris qui me font tressaillir. Je n'ai que la force de m'asseoir sur le bord. Le bateau était sans fond. Je me glisse jusqu'au pont ; on me donne la main et me voilà sauvée du danger. Mais c'était pour tomber dans un autre, car nous n'avions aucun moyen pour traverser l'autre bras de rivière. Tout ce qui était sur le pont, hommes, femmes, enfants, faisait vainement retentir l'air de ces cris, point de bateaux. Qu'allons-nous devenir ? Un brave de notre armée, fort comme Hercule, s'aperçoit que l'eau n'est pas très profonde ; il s'y jette, prend les femmes les unes après les autres, et les sauve ainsi toutes ».



← Passage de la Loire à St-Florent

Parmi cette marée humaine se trouvent perdues, dans cette cohue, les sœurs de Mr Amédée de Béjarry. Elles avaient trouvé refuge, et pour y prendre quelques repos pendant quelques semaines, au château de la Tremblais [Tremblaye], situé à peu de distance de Cholet. Mais, elles avaient dû l'abandonner à l'approche de la bataille de Cholet n'y étant plus en sécurité. Elles retrouvèrent leur frère Auguste, qui les aida et parvint à leur faire passer la Loire sans se séparer ; dans cette foule houleuse se trouvait également la fille de Madame de Donnissan, Victoire, l'épouse de Lescure (future Marquise de la Rochejaquelein), qui



vécut, elle aussi, pas très loin de sa mère, ce sinistre passage : « Nos gens, qui étaient tous saisis d'une terreur panique, se jetèrent en foule dans les bateaux. Quand les officiers arrivèrent au point du jour, c'était un spectacle étonnant et qu'on ne reverra jamais. Nous étions à Saint-Florent, les uns disent cent mille, les autres soixante-dix mille ; dans le nombre, environ dix mille femmes dames ou paysannes et à peu près autant d'enfants et de blessés Passage de la Loire → ; tous ces gens s'échappaient du massacre et de l'incendie : on voyait la fumée des maisons où les hussards mettaient le feu à deux lieues de nous (8 km

